



ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE

...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 21 mars 2019

Thème : « Quelle est notre marge de manœuvre entre déterminisme, nécessité et liberté ? »

Nous étions 23 ce jeudi. Geneviève, Muriel, Christine, Rudy, Nicole et Guy, Anne-Marie et Gaston, Lætitia et Vincent ont demandé de les excuser.

Jean-Paul BEAU qui anime la soirée, souhaite à tous la bienvenue et fait un petit rappel du programme de la saison en cours:

-Le 18 avril : « La musique est-elle un besoin naturel et nécessaire ? »

-Le 16 mai : Conférence de Thierry Court

« L'architecture à partir de l'œuvre de Le Corbusier »

Suivi, le samedi 25 mai, de la visite du couvent de La Tourette.

-Le 20 juin : « Le doute : force ou faiblesse ? »

Puis à l'attention notamment des nouveaux participants, les usages de l'association sont rappelés :

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

Objectifs :

Ni cours, ni conférences, il s'agit d'une rencontre avec d'autres personnes intéressées par une réflexion sur le thème proposé qu'il soit d'ordre philosophique ou problème de société.

La confrontation des idées de chacun dans le respect mutuel. Il s'agit d'un exercice de pensée réflexive face à nos propres idées reçues.

Philosopher, c'est être présent au monde et penser le monde qui nous entoure. Il convient d'opposer le doute aux opinions et de mettre en œuvre la connaissance la plus objective possible grâce à l'intelligence et la raison.

La mise à distance de l'actualité n'exclut pas l'implication dans le réel et la participation vivante au monde. Il s'agit d'emprunter les chemins de la connaissance et d'éprouver la joie de comprendre par le détour nécessaire de l'analyse et de la déconstruction. Peut-être que penser, c'est mettre un peu de clarté dans l'opacité de l'univers...

Méthode :

La méthode de Philo & Partage, c'est celle des ateliers de réflexion qui postule la légitimité de penser par soi-même. Le débat et l'échange permettent justement parce que l'on n'est pas tous du même avis, d'élargir notre capacité à comprendre les autres. Il y a plus de choses dans plusieurs têtes que dans une seule. Notre règle est celle de l'écoute réciproque et le respect de la parole. La prise en compte du point de vue de l'autre est aussi dans la concision et la modestie du propos tenu. Attendre son tour pour prendre la parole peut paraître frustrant, mais ne pas rebondir immédiatement cela ménage au contraire le temps de l'écoute et de la réflexion.

Présentation du thème de la soirée par Guy LABOR :

Le mot déterminisme vient de l'allemand «determinismus» lui-même emprunté au latin «determinare» : borner, marquer les limites.

Dans sa chanson, l'effet papillon, Bénabar dit : « Petites cause, grandes conséquences ». L'«effet papillon» est une expression qui résume une métaphore issue de la théorie du chaos, un chaos déterministe.

L'effet papillon une théorie selon laquelle un battement d'ailes de papillon au Brésil peut provoquer une tempête au Texas. Selon cette expression, inventée par le météorologue Edward Lorenz, il suffit de modifier de façon infime un paramètre dans un modèle météo pour que celui-ci s'amplifie progressivement et provoque, à long terme, des changements colossaux.

1. Quelques définitions

Ces définitions sont relatives à celles du déterminisme, les notions de nécessité et de liberté s'agrégeront d'une manière naturelle au concept de déterminisme.

Déterminisme objectif de la science : Principe scientifique selon lequel tout phénomène est contrôlé par une ou plusieurs lois nécessaires telles que les mêmes causes entraînent dans les mêmes conditions, les mêmes effets.

Déterminisme philosophique : doctrine selon laquelle les actions des hommes sont, comme les phénomènes naturels, soumises à un ensemble de causes extérieures

Déterminisme théologique : Doctrine qui subordonne la volonté humaine à la Providence divine et nie donc le libre arbitre. Avec comme corollaire, la prédestination : doctrine selon laquelle Dieu a de toute éternité, déterminé le destin de l'humanité et de l'univers, la béatitude ou la damnation (Saint Augustin).

Principe de causalité : C'est le rapport qui unit la cause à l'effet.

Déterminisme social :

- Théorie qui soutient que toutes les actions humaines sont déterminées par leurs états antérieurs sans que la volonté puisse changer quoi que ce soit à cette détermination. Les humains, dans ce système, n'ont donc pas de libre arbitre et, s'ils le croient le posséder, ils n'en possèdent que l'apparence. (source : <http://doc.semc.sports.gouv.fr/documents/>)
- Modèle sociologique qui établit la primauté de la société sur l'individu

La nécessité : Caractère de ce qui est posé par l'esprit comme valable en tout état de cause et dont la contradictoire est reconnue comme impossible en soi. (Caractère de ce qui peut être ou ne pas être autrement, présent en permanence, aujourd'hui, demain et partout).

Principe philosophique : Tout ce qui existe dans la Nature est nécessaire (mais pas tout ce qui est créé par l'Homme).

Le contingent est l'opposé du nécessaire (possibilité qu'une chose arrive ou n'arrive pas, qui n'est pas nécessaire)

La liberté ou libre arbitre :

- Non déterministe : État de celui qui peut choisir souverainement entre deux possibilités contraires, sans avoir de motif relatif au contenu de l'acte à accomplir (sans raison, au hasard, etc...).
- Déterministe : État de celui qui se détermine après réflexion, en connaissance de cause, d'après des motifs qu'il accepte. État de celui qui contrôle ses passions et qui réalise dans ses actes, le bien, la raison, la vérité considérés comme l'expression de sa nature profonde.

2. Ouvertures vers le débat

Le déterminisme universel, scientifique relié aux **lois de la nature** est une **nécessité** sur laquelle l'Homme ne peut pas intervenir **spontanément**.

Les questions que l'on peut se poser sur le rôle du déterminisme dans notre vie de tous les jours :

- La connaissance des causes et des conséquences d'une décision peut-elle améliorer notre vie quotidienne ?
- Les nécessités des lois de la nature sont-elles les seules à avoir un impact sur notre vie ? Il existe

d'autres nécessités qui sont propres à la vie de l'Homme dans l'espace socio-économique (se nourrir, se vêtir, se loger, avoir du travail, avoir un revenu, être libre de consommer ou non, accéder à l'éducation, à la culture, le temps libre disponible, etc.)

- Peut-on faire confiance au déterminisme informatique qui contient l'intelligence artificielle bâtie sur les bases de données relatives à nos comportements ? (uniformisation des comportements ou projection de la nature des individus vers un état plus élevé)
- Quelle est ma liberté dans les choix de consommation ? Influence des médias, de la publicité ?
- Quand je prends une décision, est-ce que je le fait en toute connaissance des causes ? Comment j'engage ma responsabilité ?
- Peut-on parler d'influence plutôt que de déterminisme ? C'est aussi un débat.

Anecdotes :

- L'histoire de l'âne de Buridan : qui avait faim et soif, il n'a pas pu faire le choix entre le seau d'avoine et le seau d'eau, il est mort de faim et de soif
- Œdipe malgré lui, tuera son père et épousera sa mère. Avait-il un autre choix ? Le destin est-il un déterminisme ? La fatalité

Synthèse des différentes interventions de la soirée

(réalisée par Jean-Pierre MOREAU, à partir de ses notes et celles de Sylviane)

Nos déterminismes sociaux, culturels ou économiques semblent désormais renforcés par l'usage massif des nouvelles technologies de communication, les moyens puissants d'établir d'énormes statistiques, les algorithmes qui vont avec. Afin d'orienter nos choix, notamment en matière de consommation, nous sommes de plus en plus pressés par des publicités « ciblées » et agressives, des « influenceurs » et toutes sortes d'injonctions consuméristes. Le modèle de consommation nous enferme dans des catégories, des standards, des profils types. De la phrénologie (étude des bosses du crâne) à l'analyse du caractère supposé d'après les prénoms, les marchands essaient d'étiqueter les clients potentiels mieux que leurs produits. On remplace l'humain et ses sensibilités par la brutalité de l'intelligence artificielle mercantile. Nous nous laissons emportés par les modes (vestimentaires ou autres), les effets de groupe et les tendances affichées, tout en souhaitant parfois, contradictoirement, affirmer notre personnalité. Par exemple des milliers de livres se vendent pour notre « développement personnel » ou retrouver le bien-être ; notre société est-elle devenue si malheureuse ? La souffrance psychologique si grande ? L'emprise du système économique actuel voulant maximiser notre désir de consommation, cherche aussi à nous faire oublier que les ressources sont *nécessairement* limitées aux capacités naturelles de la planète. Il semble que le temps nous échappe, que nos activités professionnelles ou familiales soient dictées et régentées par des forces que nous ne maîtrisons pas, ou plus. Alors, nos choix, mêmes superficiels, ne sont-ils donc qu'illusoire ?

L'influence du milieu dans lequel on naît est déterminante pour le reste de notre vie. Plusieurs exemples ont été cités.

Naître dans une zone urbaine dense ou en bord de mer, à la campagne ou en montagne, orientera notre façon de vivre et d'être en relation avec les autres, notre environnement proche et la nature. Cela malgré l'éducation ou les efforts que nous ferons pour nous distinguer ou découvrir d'autres milieux.

Nos parents ont fait des efforts pour que nous ayons de meilleures conditions de vie et de travail qu'eux, mais suivant la catégorie professionnelle on sait bien que cela ne fonctionne pas toujours et l'ascenseur social est de plus en plus souvent en panne. Là où il n'y a pas d'argent les choix de vie se réduisent.

La biologie nous a fait garçons ou filles, nous n'avons pas choisi. Puis, en fonction de notre sexe, la culture, les traditions, les croyances religieuses, vont nous imposer des règles de vie que nous ne choisirons pas non plus. Et que, bien souvent, nous reproduirons sans y réfléchir : il en est ainsi du

sexisme prônant la soumission des femmes aux hommes qui se permettent ainsi toutes sortes d'injustices et de violences. Il en va de même pour les autres discriminations et particulièrement le racisme et la xénophobie.

Après le déterminisme génétique, géographique, historique, social, culturel..., la vie elle-même réduit encore notre marge de manœuvre. Car il est nécessaire de se nourrir, boire, respirer, se loger, s'habiller, travailler, se déplacer, tenir compte des autres, des lois, des vicissitudes, des aléas, des coups de chance ou de malchance, du hasard, des accidents, des défaillances de la santé, etc. Exemple de l'affaire Ménard, mère de famille qui volait pour nourrir ses enfants, le juge Magnaud (« le bon juge ») l'avait acquittée jugeant qu'elle se trouvait en « état de nécessité » ; la nécessité –de se nourrir- est au dessus des lois.

Bien que le déterminisme ne soit pas un maître absolu (deux frères peuvent évoluer très différemment), il semble que notre liberté dans un sens global ou idéal se trouve bien réduite et que notre « libre-arbitre » n'est sans doute qu'une illusion. Il nous reste une petite part de liberté, sinon, nous ne pourrions pas choisir entre le bon et le mauvais, le bien ou le mal, nous serions totalement irresponsables donc irréprochables. Comment augmenter cette marge de manœuvre, notre espace de liberté ? Peut-être par des émancipations successives ou progressives ?

Le point de départ pourrait être de prendre conscience de ce qui nous contraint, de nos chaînes, puis de savoir quelle(s) liberté(s) nous voudrions conquérir. À ce stade, l'éducation, la culture, les connaissances, la lecture, l'échange avec les autres, peuvent nous aider à réfléchir et à comprendre ce que nous désirons et ce à quoi nous sommes prêts à renoncer. Se soumettre ou résister, choix simple mais décision lourde de conséquences !

L'exemple a été donné de personnes transgenres qui ont décidé d'assumer leur identité sexuelle psychique opposée à leur sexe biologique. Elles veulent ainsi sortir de déterminismes profonds et affirmer leur dignité, leur droit et leur liberté. Elles doivent faire preuve de beaucoup de volonté et de courage pour affronter de nombreux obstacles. Il s'agit de cas rares qui montrent qu'il est possible à l'être humain de s'opposer aux déterminismes biologique, social ou moral, pourvu que l'on sache ce que l'on veut et ce que l'on peut.

La volonté de transgresser des principes ou des choses qui nous sont imposés ou d'augmenter une part de notre liberté, ou encore de s'émanciper, nécessite courage et vertu (*vertu* : la force au sens originel). C'est ainsi ne pas subir, faire face, contrer notre condition naturelle ou notre conditionnement du fait de la société. Cependant, les philosophes stoïciens (Épictète ou Sénèque) le rappellent, on ne peut agir positivement que sur ce qui dépend de nous et prônent l'indifférence ou le renoncement à nos désirs dont nous ne sommes pas maîtres. Il y a donc lieu d'analyser clairement les situations où nous voulons agir, les désirs que nous voulons satisfaire, car les échecs ou les regrets nous amèneront dans des « passions tristes » qui, selon Spinoza, rétrécissent notre être, au contraire des passions gaies qui le fortifie.

Mark Twain a aussi été cité : « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait ». Puis Robert Misrahi : « Puisque le possible existe, alors l'avenir est ouvert ». Ces deux phrases ne sont pas contradictoires car elles montrent que rien n'est absolument définitif. En particulier, notre capacité de penser nous procure de la liberté et, elle-même, la possibilité de créer du nouveau. Tous les artistes pourraient en témoigner.

Bibliographie :

- **Le manuel** : Épictète
- **Le hasard et la nécessité** : Jacques Monod
- **Les Lettres** d'Épicure
- **La Liberté ou le pouvoir de créer** : Robert Misrahi

Annexe : Contribution de Guy Labor